

## Saint Philippe Néri – une figure originale et attrayante

*Revue Prêtres Diocésains, n° 1570, avril 2021, pp. 170-177*

« Comme nous aurions voulu vivre avec lui pour nous échauffer à sa flamme ! Il nous aurait plu pareillement de connaître ce compagnon soudain, divers, vivace, comme de nous mettre sous la direction de ce maître qui rabroue parfois, qui persécute durement l'amour-propre, mais qui entretient en joie et en confiance et qui aime tendrement »<sup>1</sup>

C'est ainsi que s'expriment deux prêtres dijonnais, les abbés Louis Ponnelle et Louis Bordet, auteurs d'une biographie de Saint Philippe Néri (1515-1595), publiée en 1928. Les deux séminaristes du séminaire pontifical français à Rome devenus prêtres ont été séduits par la figure de cet apôtre de Rome. La mort au combat de Louis Ponnelle dès 1918 a contraint l'abbé Bordet à la publication en solitaire de cet ouvrage, marqué par un travail historiographique renouvelant les sources habituelles, en profitant des données des premières décennies après la mort de St Philippe, notamment les actes du procès de canonisation.

Figure originale et attrayante de son vivant, Philippe Néri exerce une certaine séduction spirituelle, tant par sa spiritualité que par son charisme. L'Oratoire qu'il a fondé en témoigne

### 1. Le florentin

Florence le voit naître le 21 janvier 1515, l'année même de Marignan et de la naissance de Thérèse d'Avila (ils seront canonisés le même jour, 107 ans plus tard). De Florence il aura reçu une famille, une noblesse de robe désargentée, mais aussi un esprit taquin et facétieux qu'il gardera toute sa vie.

Si la grâce suppose la nature, celle de Philippe n'est pas en reste. Le bon mot, une pointe d'humour, une certaine ironie en rondeur le caractériseront toute sa vie. On en fera facilement le saint de la joie, et pourquoi pas, le saint patron des clowns (on ne prête qu'aux riches...).

Rien à voir avec le dominicain Jérôme Savonarole (1452-1498) aux des prédications enflammées, soucieuses d'une réforme religieuse certes, mais empreintes d'une virulence contre l'humanisme de la Renaissance. La réforme de Philippe sera toute autre. « Il allait poursuivre les objectifs de Savonarole, mais non pas par les méthodes de Savonarole »<sup>2</sup>.

Cette réforme se nourrira de l'ambiance fervente du couvent Saint Marc : « Tout ce que j'ai de bon, c'est à vos pères de Saint Marc que je le dois »<sup>3</sup> dira-t-il à leurs frères romains du couvent de la Minerve » Dès sa jeunesse, il est attiré par cette ferveur simple, par l'esprit évangélique d'un couvent où les fresques de Fra Angelico illustrent cette spiritualité de la contemplation du Christ. L'esprit collégial du gouvernement aura sans doute marqué son sens de la liberté dans l'esprit qui le caractérisera plus tard et qu'il introduira dans la future Congrégation de l'Oratoire.

### 2. Le disciple

Vers l'âge de 15 ans, son père l'envoie chez un parent à San Germano, la Gaète actuelle, aux pieds du Mont Cassin pour y apprendre le métier de commerçant. Il le fera un temps, non sans avoir déchiré l'arbre généalogique qu'on lui confiait (c'est qu'il préférera toujours le Paradis... *Preferisco il Paradiso !*). La fréquentation du monastère bénédictin fondé par Saint Benoît lui-même

---

<sup>1</sup> Louis PONELLE et Louis BORDET, *Saint Philippe Néri et la société romaine de son temps*, Paris, Bloud et Gay, 1928, p. 118.

<sup>2</sup> John-Henry NEWMAN, *La mission de St Philippe*, in *Saint Philippe Néri*, Paris, Ad Solem, 2010, p. 111.

<sup>3</sup> Louis BOUYER, *Saint Philippe Néri, un Socrate romain*, Paris, Ad Solem, 2015, p. 17.

et la solitude éprouvée dans une anfractuosité du rocher, la *Montagna Spaccata* y seront le creuset d'une expérience spirituelle fondatrice. Plus tard, St John Henry Newman dira que Philippe Néri y a appris de St Benoît ce qu'il devait être<sup>4</sup> : « Ne rien préférer à l'amour du Christ »<sup>5</sup>.

Bref, c'est avec ce seul bagage qu'il arrive à Rome, vers 1533-1535, mi-pèlerin, mi-pénitent, mi-sans-abri. Pourtant l'oiseau fera son nid dans la Ville, au point de ne jamais plus la quitter. Là il étudie à la Sapienza. Là il fait le précepteur. Là il plonge dans les entrailles des catacombes pour y prier. Là il arpente les rues pour se faire le prédicateur familial du Royaume. L'image du « Socrate romain »<sup>6</sup>, choisie par le P. Louis Bouyer parle d'elle-même. Sans méthode, avec comme seule arme une exceptionnelle ardeur de l'Esprit Saint en lui, reçue à 29 ans à la Pentecôte 1544 et jamais éteinte ensuite<sup>7</sup>, le disciple brûle de zèle et de charité.

Sans solution de continuité, le disciple était devenu un apôtre laïc, puis prêtre à 36 ans en 1551, sans jamais cesser de rester un priant aimanté par le Christ : « Qui veut autre chose que Jésus-Christ ne sait pas ce qu'il veut ; celui qui veut autre chose que Jésus-Christ ne sait pas ce qu'il demande »<sup>8</sup>. Il est littéralement happé par la présence divine. Sa vie entière témoignera d'une manière si naturelle de se mouvoir dans le surnaturel, dans une spiritualité affective et suave dont il puisait les mots chez un Jacopone da Todi (1230 – 1306, auteur des *Laude* empreintes d'une louange passionnée de l'amour divin), ou le bx Jean Colombini (1304 – 1367, un fol en Christ toscan dont la vie et les écrits enflammaient Philippe).

Et pourtant, les quelques *verbatim* directs qui nous sont parvenus portent la trace d'une blessure d'amour, celle pour qui présence et distance se complètent : « Je te cherche et je ne te trouve pas : viens à moi, mon Jésus... Je te l'ai dit, que je ne te connais pas... Mon Jésus, ne te fie pas à moi... Mon Jésus, je voudrais bien t'aimer... Quand t'aimerais-je d'un amour filial ? »<sup>9</sup>.

### 3. L'apôtre

La Rome de ce milieu du XVI<sup>ème</sup> est bouleversée. Le sac de 1527 l'a dévastée. La réforme catholique répond à la réforme protestante. Le concile s'ouvre à Trente en 1540. Comme tant d'autres, Philippe Néri contribue à la réforme selon son charisme propre<sup>10</sup>.

Parce que la charité est inventive, l'Esprit semble le pousser sur des chemins divers : la brûlure de la longue prière solitaire et nocturne à Saint-Sébastien ; la joie contagieuse qui attire les bandes de fêtards du Carnaval dans une église pour l'adoration eucharistique (et la confession sacramentelle comme ticket de sortie !) ; l'organisation de l'accueil des pèlerins de l'Année Sainte de 1550 ; la visite des hôpitaux.

En un peu plus de soixante ans, Philippe sera devenu l'apôtre de Rome. Il y restera toute sa vie, bien que très attiré par la mission au loin. Un moine cistercien de Tre Fontane, alors consulté, lui avait répondu de façon lapidaire : « Tes Indes sont à Rome ». Il attire au Christ avec une variété

---

<sup>4</sup> « Tout comme il apprit de saint Benoît ce qu'il devait être, et de saint Dominique ce qu'il devait faire, laissez-moi donc penser qu'il apprit de saint Ignace comment il devait le faire » John Henry NEWMAN, *op.cit.* p. 115

<sup>5</sup> Règle de Saint Benoît, chap 4, 21

<sup>6</sup> Louis BOUYER, *op.cit.* C'est même le sous-titre de l'ouvrage

<sup>7</sup> « Au début de sa conversion, il pria le Saint-Esprit de lui donner de la ferveur, *spirito*... Bien mieux, Philippe aurait vu un jour, comme pour une Pentecôte personnelle, un globe de feu lui entrer dans la bouche et l'aurait senti se dilater dans sa poitrine. Les palpitations remontent à 1544. La saillie des côtes doit être contemporaine » in Louis PONELLE et Louis BORDET, *op.cit.*, p. 81

<sup>8</sup> Louis PONELLE et Louis BORDET, *op.cit.*, p. 22.

<sup>9</sup> Louis PONELLE et Louis BORDET, *op.cit.*, p. 546.

<sup>10</sup> Notamment : Gaétan de Thiène (1480-1547), Ignace de Loyola (1491 – 1556), Charles Borromée (1538 – 1584), Pierre Canisius (1521 – 1597), Jean Léonardi (1541 – 1609), Camille de Lellis (1550 – 1614), sans compter la foule des ermites-prédicateurs populaires qui appellent à la conversion et à la réforme : Brandano de Petroio (1486 – 1554), Félix de Cantalice (1515 – 1587), Franz Titelmans (1502 – 1537).

de moyens : l'apostolat des rues, la prédication familière de la Parole de Dieu, le chant, la musique, la ferveur, la simplicité, les promenades, le pèlerinage aux sept églises, le soin des malades, des indigents et des pèlerins, sans parler de l'Eucharistie et des Quarante Heures, ainsi que de la confession sacramentelle et de la direction spirituelle.

Une formule centrale et originale émerge de l'expérience plus que de la théorie. On se réunira tous les après-midi, dans les combles de l'église San Girolamo della Carità, convict de prêtre où il Philippe vit. Le lieu donnera son nom à l'exercice, puis au groupe : ce sera l'*Oratorio*. Dès les débuts de l'*Oratorio*, la formule de l'après-midi est simple : on prie, on lit, on échange, le Père dit un mot, on chante. « Si vous voulez que le Christ se donne à vous, toujours il faudra parler, ou chanter ou lire sur le Christ » dira-t-il<sup>11</sup>. A l'*Oratorio* du soir, la rencontre se fait plus silencieuse, à la lumière d'une bougie dans la pénombre d'une longue prière. Avec le temps l'*Oratorio* prendra une physionomie plus formelle avec la succession de 4 sermons, tandis que la place croissante donnée à la musique et au chant ouvrira la voie à l'*Oratorio* musical tel que Emilio de' Cavalieri le représentera dès 1600 dans l'église de l'Oratoire, la Chiesa Nuova.

Le *discorso sul libro* restera le foyer d'un échange familial qui vise la ferveur et le feu de l'amour divin. Cet échange, cette *tractatio*, se fera sur une Parole de Dieu comprise au sens large : les saintes Ecritures, les vies des Saints, les écrits des saints pères. On y lira tout aussi bien Jean Cassien que Tauler, Jean Climaque que Catherine de Sienne ou les lettres des premiers missionnaires jésuites. Philippe gardera une prédilection pour les Vies des pères du désert, avec cette unique justification où on le retrouve : « Vois-tu ! ce que je lis là, c'est une histoire des vieux de ma trempe ! »<sup>12</sup>

La méthode attire, et même largement. Elle séduit et attise une réelle ferveur au point qu'on vient s'y réchauffer pour vivre ensuite de l'Evangile du Christ. Elle touche tant qu'elle sera un motif de suspicion à la Cour papale sous Pie V (1504 – 1572). Ce Philippe ne serait-il pas suspect de luthéranisme, avec « ces réunions privées, ces prêches de personnes laïques, ces chants en langue vulgaire »<sup>13</sup> ? L'enquête vaudra à Philippe une interdiction temporaire de confesser et finira par une pleine réhabilitation.

#### 4. Un fondateur ?

Parce que le groupe de l'*Oratorio* était à l'étroit dans son église primitive de San Girolamo della Carità, puis à San Giovanni dei Fiorentini, parce que des laïcs fervents devenus prêtres s'étaient mis au service de l'*Oratorio*, il a fallu « élargir l'espace de la tente » (Is, 54,2). L'église des Florentins s'était avérée une solution trop malcommode. Le pape concède une nouvelle église : Santa Maria in Vallicella qu'il faudra détruire pour construire la Chiesa Nuova. La bulle *Copiosus in misericordia* du 15 juillet 1575 fera plus que cela : elle fonde une congrégation, dont le nom est tout trouvé. Une particularité de taille : ce sera « une congrégation de prêtres et de clercs séculiers »<sup>14</sup>.

Il y aurait à dire sur ce choix de la sécularité auquel Philippe tiendra : « On dira que Philippe a conçu un état intermédiaire entre la liberté du siècle et la rigueur monastique, qu'il a offert un refuge à ceux qui aspiraient à une vie pure sans vouloir du cloître, qu'il a inventé une 'certaine médiocrité dorée de la vie religieuse' »<sup>15</sup>. En fait, Philippe Néri n'a pas de théorie ni de plan prédéfini. Son souci premier est celui de l'*Oratorio* et de ceux qu'il entend mener sur les voies de

---

<sup>11</sup> Louis PONELLE et Louis BORDET, *op.cit.*, p. 159.

<sup>12</sup> Louis BOUYER, *op. cit.*, 2015, p. 45.

<sup>13</sup> Louis PONELLE et Louis BORDET, *op.cit.*, p. 223.

<sup>14</sup> Louis PONELLE et Louis BORDET, *op.cit.*, p. 268.

<sup>15</sup> Louis PONELLE et Louis BORDET, *op.cit.*, p. 271.

l'amour divin. La Congrégation naissante permet à l'*Oratorio* de vivre et donne un nouvel enjeu spirituel : une vie fraternelle simple et joyeuse. Reste l'adage : *vita communis, maxima mortificationis*.<sup>16</sup>

Du reste, Philippe cultivera les contrastes. Le fondateur continuera à vivre en ermite jusqu'au déménagement forcé en 1583 (qui prend l'allure d'un Carnaval, exceptée la chatte restée à St Girolamo qu'un disciple ira visiter tous les jours). Et même ensuite, il restera un ermite vivant au milieu ou à côté de ses frères. Par ailleurs, celui qui est si sûr dans l'option fondamentale pour le ciel et l'amour de Dieu apparaît presque maladivement indécis quant il s'agit d'envoyer des frères à Milan ou pour une fondation à Naples. Lui qui est si facilement en extase (il faut l'en sortir 2 heures après la communion), il est sans cesse au charbon, dans « son souci au matériel, son attention au pauvre, son humble ministère de curé »<sup>17</sup>. Autre exemple : le saint de la joie, des facéties<sup>18</sup> et des humiliations ironiques (qui visent à mortifier l'amour-propre de ses 'victimes') vit une vie mystique qui l'embrase et le dévore, jusqu'à l'extase, mais aussi jusqu'à l'angoisse de ne pas aimer son Seigneur, ou pire de le trahir.

## 5. Le saint

Philippe Néri a toujours récusé être le fondateur de l'Oratoire<sup>19</sup>. Pour lui, la véritable fondatrice de l'Oratoire était la Vierge Marie. Il récusait également la réputation de sainteté qui court de son vivant. Ses nombreux élans mystiques l'obligent aussi à la masquer par mille pitreries bien connues. Il multiplie les paravents pour la cacher aux autres, et même à lui-même. Les cinéphiles qui ont vu *L'île* de Pavel Lounguine (2006) pourront y mettre les mots du père Anatoli dans ce dialogue avec son supérieur le père Philarète : « Pourquoi Dieu m'a-t-il choisi pour guider cette communauté ? Je devrais être pendu pour mes péchés. Au lieu de cela j'ai quasiment été sanctifié. Qu'ai-je de saint en moi ? Il n'y a aucune paix dans mon cœur »

L'histoire retient que Philippe meurt à près de 80 ans le 26 mai 1595, un peu comme une flamme qui s'est éteinte peu à peu. Un procès en canonisation s'ouvre très rapidement. L'accès pour les biographes aux minutes de ce Procès sera une source essentielle dans la connaissance de la figure de sa sainteté. 27 ans plus tard, le 12 mars 1622, il est canonisé en même temps que Thérèse d'Avila, Ignace de Loyola, François Xavier et Isidore le Laboureur. L'humour des Romains a vite résumé cette affaire : « Aujourd'hui à Saint-Pierre, le pape a canonisé quatre Espagnols et un saint ! »<sup>20</sup>.

Loin d'être un « saint-de-papier », Saint Philippe garde sa puissance attractive : « la vie d'un saint peut contenir des choses qui ne sont pas directement ou immédiatement spirituelles. Découvrir un saint qui joue aux cartes, ou qui lit un auteur païen, ou qui écoute de la musique, ou qui prise, est souvent un soulagement et un encouragement pour le lecteur, car cela le convainc que la grâce ne remplace pas la nature, et qu'il est en train de lire la vie d'un enfant d'Adam et de son propre frère. Il est attiré vers ce modèle et ce guide en voyant que ce modèle peut venir à lui »<sup>21</sup>.

## 6. Notre Père Saint Philippe

---

<sup>16</sup> JohnHenry Newman, *Ecrits Oratoriens*, Paris, Lethielleux, 2010, p. 371

<sup>17</sup> Jacques BOMBARDIER, *La vie en mystère de saint Philippe Néri : pour une biographie dialectique*, in Philippe VALLIN (dir.), *Le charisme de saint Philippe Néri et l'Oratoire philippin*, Rome, Annales Oratorii, fasc. 7, 2009, p. 25.

<sup>18</sup> Que soit pardonné le choix de ne pas en rapporter dans le cadre serré de cet article. Le lecteur en puisera abondamment dans les différentes biographies, ou dans l'excellent film de la RAI en 2010, sous le titre *Preferisco il Paradiso*, pour partie disponible en DVD VF

<sup>19</sup> François WEBER, *Un fondateur qui s'escamote*, in Philippe VALLIN (dir.), *Le charisme de saint Philippe Néri et l'Oratoire philippin*, Rome, Annales Oratorii, fasc 7, 2009, p. 13 .

<sup>20</sup> Paul TÜRKS, *Philippe Néri ou le feu de la joie*, Paris, Bayard éditions/Centurion, p. 178.

<sup>21</sup> John Henry NEWMAN, « *Fragments d'une vie de saint Philippe*, » in *Saint Philippe Néri*, Paris, Ad Solem, 2010, p. 135.

Du vivant de saint Philippe, une première fondation à Naples s'est faite à l'instar de la maison de Rome. Puis d'autres. En 2021, la confédération de l'Oratoire de saint Philippe Néri regroupe 85 maisons, toutes *sui iuris*, qui sont répandues en Europe, dans les Amériques et en Afrique du Sud, regroupant environ 550 oratoriens. A l'école de ce Père, ils reçoivent la vie communautaire et la vie fraternelle comme école de sanctification, en vue d'un apostolat commun, l'Oratorio dans la diversité du génie des lieux et qui participe à l'évangélisation de la ville où ils sont implantés. Le soin de la vie baptismale des fidèles reste leur horizon, avec une déclinaison variable des moyens oratoriens selon la grâce du lieu et de l'histoire de la maison.

La figure et l'esprit de notre saint pourraient paraître étranges à un esprit français, enclin notamment à plus de rigueur. Qu'on lise l'itinéraire spirituel (comme Directoire spirituel) de la Confédération qui dessine les traits de la spiritualité oratorienne, éclatants dans la figure du fondateur, déposés comme semence spécifique de sanctification pour chaque membre. La liste et l'ordre parlent d'eux-mêmes : la charité, l'humilité, la mortification, la liberté d'esprit, la joie, la pauvreté, le travail, la chasteté et l'obéissance.

Figure originale et toujours attrayante, mais au service d'un charisme singulier qui garde son actualité - malgré sa place modeste -, voici donc Philippe Néri : un saint, un modèle, un compagnon, un intercesseur, un père. Les saints nous sont donnés pour notre pèlerinage de foi. Puisse saint Philippe, « prêtre dans l'Esprit et le feu »<sup>22</sup>, nous communiquer cette ferveur intense et cette soif apostolique.

P. Raphaël Clément c.o.

---

<sup>22</sup> Jean-François AUDRAIN, Saint Philippe Néri, prêtre dans l'Esprit Saint et le feu. La sainteté comme charité baptismale et pastorale, Paris, Saint-Léger éditions, p. 618